



## ENTRETIEN AVEC RUBEN ALVES - RÉALISATEUR

### COMMENT EST NÉ CE NOUVEAU FILM QUI SORT SEPT ANS APRES LA CAGE DORÉE ?

Mes films sont nourris de mes envies, de ce que je vis, des gens que je côtoie. J'avais cette idée dans la tête depuis longtemps : car j'ai accompagné une personne proche de moi dans sa transition, je voulais donc écrire sur cela. Après l'hommage à mes parents dans LA CAGE DORÉE, je voulais parler du courage qu'il faut pour changer d'identité. Je me suis mis mais, au bout de quatre ou cinq ans, après avoir jeté mes idées sur le papier avec l'aide de *Cécilia Rouaud*, je n'étais pas encore satisfait. Je voulais que le grand public ait accès à ce sujet et à ses enjeux mais je ne trouvais pas le bon biais ni la façon d'apporter quelque chose de différent par rapport à de formidables documentaires existants. Et puis, un jour, *Laetitia Galitzine*, ma productrice avec *Hugo Gélin*, m'a proposé un téléfilm sur un transgenre. C'était intéressant, assez culotté, mais il fallait que je puisse y apporter ma touche. J'y ai cru un moment mais finalement, j'ai quitté le projet, trop codifié pour moi. Grâce à lui, alors que je cherchais des acteurs, j'ai cependant découvert et rencontré *Alexandre Wetter* qui était alors mannequin. J'ai été frappé par la façon dont il passait avec simplicité et naturel d'un physique assez masculin à une féminité assumée. Je l'ai questionné sur lui, sur la façon qu'il avait de se mettre en scène en femme sur son compte Instagram, je lui ai demandé s'il envisageait une transition. Ce n'était pas le cas. Il se sent juste « plus fort en femme ». Le lendemain, il regardait LA CAGE DORÉE et me suggérait de faire un long-métrage de cinéma plutôt qu'un téléfilm sur le sujet. Ce garçon de 25 ans que je ne connaissais pas me donnait l'impulsion et me perçait à jour. Et à travers lui, ce n'est plus la transidentité que je choisissais de traiter mais l'androgynie.

### COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À L'IDÉE DU GAMIN QUI VEUT DEVENIR MISS FRANCE ?

Toujours en discutant avec *Alex*. Pendant l'écriture, je lui ai demandé quelle était selon lui la quintessence de la féminité. « Marianne » m'a-t-il répondu. Je lui ai alors dit : « Et pourquoi pas Miss France ? ». Il a ri et ce qui n'était à l'origine qu'une blague est devenu le point de départ du film : l'histoire d'un garçon qui rêve de devenir miss.

### N'EST-IL PAS DIFFICILE DE REPRÉSENTER LES FEMMES À TRAVERS L'IMAGE DES MISS, SOUVENT ASSOCIÉE À UNE FÉMINITÉ D'UN AUTRE TEMPS ?

Si mais avant tout, pour être clair, je ne fais pas un film sur Miss France. Ensuite, je me suis justement amusé à casser les codes, à insuffler de la modernité dans cet univers que, de prime abord, je regardais avec second degré. J'ai rencontré *Sylvie Tellier*, la Directrice générale de Miss France et Endemol Shine, en leur demandant une porte d'entrée. Ils ont accepté et, peu à peu, je me suis attaché aux filles. Certaines ne sont là que pour devenir célèbres, toutes ne sont pas brillantes, mais la plupart sont authentiques, sincères, investies, pas bêtes. Elles veulent vivre leur rêve de fillette et ça, je le respecte. Évidemment, les candidates ne sont pas représentatives de toute la société mais elles offrent un panel assez large de ce que peut être la femme aujourd'hui. Je trouvais par ailleurs intéressant que l'on aborde une féminité plurielle à travers le regard d'un homme qui met les femmes sur un piédestal et qui n'hésite pas à mettre certains hommes face à leur bêtise. Je pense notamment à cette scène dans laquelle Alex donne une leçon à un présentateur irrespectueux lors de son discours durant le concours. Il n'était pas question de faire un film militant mais, avec ma co-scénariste *Elodie Namer*, nous voulions rendre hommage à la femme et au courage qu'il lui faut pour grandir et s'affirmer dans notre société patriarcale.

### LES FEMMES DE VOS FILMS, CE SONT AUSSI YOLANDE ET AMANDA, LES MÈRES D'ADOPTION D'ALEX ?

J'ai écrit le personnage d'Amanda, la directrice des Miss France, comme une sorte de pendant féminin à *Karl Lagerfeld*. Elle a quelque chose de chic, d'intemporel, d'autoritaire et elle préfère le fond à la forme : elle veut avant tout comprendre ce que les candidates ont dans la tête, ce qu'aujourd'hui, en 2020, elles ont à dire à la société. Je me suis autorisé de vrais moments de comédie mais je ne voulais pas tomber dans la caricature grossière de l'écervelée. Par ailleurs, il me fallait aussi un personnage qui incarne le scepticisme vis-à-vis des concours de beauté et Yolande, la logeuse d'Alex, est farouchement opposée à cet exercice qu'elle juge préhistorique, superficiel, avilissant. Yolande et Amanda ne sont d'accord sur rien sauf sur une chose : le bien-être qu'elles souhaitent à leur protégé. Elles sont par ailleurs mon Yin et mon Yang sur mon approche personnelle des Miss.

## COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ACTRICES POUR LES INCARNER ?

Yolande est quelqu'un qui fédère, qui trouve son oxygène dans le lien social, la diversité et la différence. J'ai autour de moi des gens comme elle, dont *Mamyrock*, une femme de 80 ans qui est l'une de mes meilleures amies. J'ai immédiatement pensé à *Isabelle Nanty* pour l'interpréter car, au théâtre, elle a cet esprit de bande, ce côté chef de troupe. Elle jouait aussi dans *A L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS*, le premier court que j'avais co-réalisé à 20 ans avec *Hugo Gélén*, et j'avais très envie de retravailler avec elle. Pour le personnage d'Amanda dont l'autorité est un rempart contre la solitude, à l'image de *Meryl Streep* dans *LE DIABLE S'HABILLE PRADA*, j'avais besoin de modernité, d'élégance. *Pascale Arbillot* s'est imposée naturellement. Elle peut tout jouer, sonne juste à tous les coups, sans chercher à épater la galerie, sans chichis. Elle peut aussi avoir ce petit côté carré, incisif qu'il me fallait pour mon coach de miss.

## QUID DE LOLA, TRAVESTI ET AMI D'ALEX QUE VOUS AVEZ PROPOSÉ À THIBAUT DE MONTALEMBERT ?

Trouver ma Lola a été le plus difficile. Je ne voulais surtout pas quelqu'un qui soit trop identifiable par peur que le personnage soit évincé par l'image du comédien. Un jour, alors que j'étais à l'hôpital pour voir une amie, *DIX POUR CENT* passe à la télé. Dans une scène où son personnage vient de coucher avec son assistante, *Thibault* est nu, allongé sur le lit, il fume une cigarette. Je découvrais là, l'espace d'un instant, une forme de féminité qui me plaisait énormément. J'avais ma Lola. Et j'ai eu la chance qu'il accepte immédiatement. *Thibault* a plongé dans l'univers de son personnage pendant deux mois : il s'est créé une playlist Lola, s'est entraîné à marcher avec ses talons hauts, a lu tout ce qu'il pouvait sur l'ambivalence, le travestissement... Il a fait un boulot incroyable. Au point que sa femme avait hâte que ça s'arrête !

## COMMENT ÉVITER LES CLICHÉS QUAND ON TRAITE DE TRAVESTISSEMENT, D'ANDROGYNIE OU DE GENRE POUR LE GRAND PUBLIC ?

Parler vrai. Je les connais ces personnes car elles sont autour de moi. J'ai toujours été très inspiré et fasciné par ces personnages. Une des raisons pour lesquelles je suis un grand fan d'*Almodovar* sans doute. J'ai aussi côtoyé des gens très différents dans ma vie. Pendant l'écriture, j'étais en permanence sur le fil, cherchant à la fois à être accessible, vrai et respectueux.

## VOUS ÉCHAPPEZ NOTAMMENT À LA CARICATURE GRÂCE À VOS PERSONNAGES MASCULINS ?

Le boxeur, ami d'enfance d'Alex, et les deux lascars qui vivent dans la maison de Yolande ne se posent pas la question du genre. Ils aiment Alex pour ce qu'il est. C'est leur pote, point barre. *Moussa Mansaly* et *Hedi Bouchenafa*, qui jouent les colocs, dégagent d'ailleurs cela dans la vie : de l'empathie, de la bienveillance. Le personnage d'Elias, l'ami boxeur, renvoie quant à lui un effet miroir à Alex. Ils ont grandi ensemble, Elias est un sportif accompli, vit une belle histoire d'amour quand son ami ne sait pas encore quelle place prendre dans la société. Il y a un homme accompli d'un côté et, de l'autre, un héros chrysalide, un être en quête de lui-même.

## C'EST LA QUESTION CENTRALE DU FILM...

Alex le dit : il veut être Miss France pour devenir quelqu'un. Cette question est tellement cruciale pour lui qu'il va commettre des erreurs, essayer de rentrer dans une case plus « normative » pour s'intégrer... Il veut être aimé à tout prix mais comprend finalement que l'essentiel est d'être aimé pour ce qu'il est. Mais c'est un long chemin : il faut un courage titanesque pour s'assumer quand on n'est pas « comme tout le monde ». Quand on est androgyne, il n'est par exemple pas évident de trouver un travail, exception faite de quelques secteurs. La société évolue sur certaines questions mais d'autres restent encore très sensibles.

## **REVENONS SUR ALEXANDRE WETTER QUI PORTE LE FILM SUR SES ÉPAULES D'ACTEUR DÉBUTANT. COMMENT L'AVEZ-VOUS DIRIGÉ ?**

C'était un pari de travailler avec un acteur inexpérimenté. Mais je croyais en sa force : ce mec du Var qui, tout gamin, se disait qu'un jour, il défilerait en femme pour Jean-Paul Gaultier ne pouvait être qu'inspirant. Quand j'ai su qu'il avait accompli ce rêve, j'ai compris qu'il avait le personnage en lui et qu'il aurait la détermination nécessaire pour porter un film sur ses épaules. Ensuite, il a bossé très dur en travaillant avec un coach d'acteur, *Daniel Marchaudon*, et avec *Chris Gandois*, une coach de maintien qui lui apprenait à ne pas jouer la femme, à ne pas tomber dans une caricature. Sur le tournage, la confiance mutuelle a fait le reste. Il est beaucoup plus extraverti et fort que le personnage mais il savait mieux que personne ce qu'il pouvait traverser.

## **COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR LES COSTUMES ET LES MAQUILLAGES, NOTAMMENT POUR SON PERSONNAGE ?**

Avec le maquillage, la coiffure, les costumes, le chef op et le chef déco, nous avons tout construit en fonction d'*Alex*. Il était notre mètre-étalon visuel. Il devait être beau, naturel, crédible sans pour autant être dans l'artifice, le déguisement. Il fallait atténuer les maxillaires, alléger la masse corporelle, créer les costumes des Miss en fonction de sa morphologie... Au début, nous étions constamment sur le qui-vive mais peu à peu, nous nous sommes détendus sur ce simple constat : le spectateur sait que le personnage est un homme.

## **AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ DE CONCERT AVEC L'ORGANISATION MISS FRANCE SUR CES QUESTIONS ET LE RESTE DU FILM ?**

Nous étions toujours connectés mais je n'ai jamais demandé le consentement d'Endemol Shine. Les questions que je leur posais étaient plus techniques qu'artistiques : j'avais besoin de savoir si les situations que j'imaginai pouvaient se produire durant le concours. Ils ont aimé la modernité du scénario, son humour qui ne dénigre pas leur travail, et m'ont laissé les coudées franches. *Sylvie Tellier*, contrairement à l'image qu'en ont certains, est une femme extrêmement large d'esprit.

## **PENSEZ-VOUS QUE LE CINÉMA PUISSE FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS SUR L'ACCEPTATION DES DIFFÉRENCES ?**

Je l'espère même si mon souhait le plus cher en tant que cinéaste est avant tout de créer des émotions. Mais, à travers son héros androgyne qui navigue entre les genres, mon film est un état des lieux de la société d'aujourd'hui, de son besoin systématique de genrer et de juger, à tort, ceux qui ne correspondent pas à la norme. Si quelqu'un ressort du film changé, en assumant qui il est vraiment ou en modifiant sa perception des êtres différents, j'aurai tout réussi.

## ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE WETTER - ALEX

### **RACONTEZ-NOUS VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC RUBEN ALVES.**

Il m'a contacté un jour sur Instagram pour un téléfilm sur la transidentité. Et pour être honnête, j'ignorais qui il était. Après notre premier entretien, j'ai regardé LA CAGE DORÉE. J'étais tellement ému et impressionné que je l'ai appelé pour lui dire qu'il était hors de question de faire un téléfilm, qu'il fallait traiter ce sujet au cinéma. L'aventure a démarré ainsi.

### **LE CINÉMA ETAIT-IL L'UN DE VOS RÊVES DE GOSSE ?**

Mon rêve de gosse était d'être *Indiana Jones*, pas acteur de cinéma. Ensuite, il a évolué, presque par hasard. Un jour, pendant mes études, quelqu'un m'a pris en photo et m'a suggéré le mannequinat. Je suis monté à Paris et je me suis fixé un objectif : défiler en femme pour *Jean-Paul Gaultier* que j'admire énormément. J'ai eu la chance d'atteindre mon but en 2016 et j'ai alors eu besoin d'un autre challenge : le cinéma faisait partie des pistes. J'ai alors fait quelques courts métrages mais jamais, je n'aurais espéré avoir de premier rôle au cinéma.

### **QUAND VOUS AVEZ LU LE SCÉNARIO DE RUBEN, PAR QUOI AVEZ-VOUS ÉTÉ TOUCHÉ ?**

*Miss* aborde les questions d'identité comme peu de films le font. Au départ, mon personnage devait être trans mais le sujet a déjà été traité, souvent en l'associant à une souffrance physique et médicale, à l'isolement, au harcèlement, à la violence... *Ruben* voulait raconter autre chose. Aussi, quand il m'a rencontré, je crois que le curseur s'est déplacé vers l'androgynie. Laquelle lui permettait d'aborder la question identitaire autrement : comment les hommes peuvent-ils assumer leur féminité dans la société actuelle ? Comment peut-on trouver sa place quand sa virilité ne correspond pas aux codes établis ? C'est un parti pris très moderne. Plus encore car *Ruben* regarde la femme à travers les yeux d'un homme. Et, grâce à une galerie de portraits très riche, il montre une féminité plurielle qui me plaît.

### **AVEZ-VOUS TOUJOURS ASSUMÉ VOTRE PART DE FÉMININ ?**

Oui et c'est peut-être ce qui a plu à *Ruben* chez moi. J'ai toujours aimé ne pas être catégorisé. Enfant, je le vivais à travers le déguisement mais j'attendais le carnaval ou des occasions particulières pour éviter les fâcheux : je vivais dans un petit village du Var où le moindre pas de côté était prétexte aux moqueries. Plus tard, j'ai compris que l'art et la mode pouvaient m'aider à explorer cette partie de moi dans un cadre « sécurisé ». Mais dans ma vie civile, outre quelques excentricités, je ne m'habille pas en femme. Je n'ai d'ailleurs jamais voulu être une femme. Je veux juste comprendre, explorer, embrasser ma part de féminin, celle que nous avons tous en nous. Et paradoxalement, avec ce film, en étant à l'apogée de ma féminité sur le tournage, j'ai vraiment découvert l'homme que je suis et j'ai fini par comprendre où se situe mon masculin.

### **VOUS ÊTES-VOUS RECONNU DANS CERTAINS ASPECTS DU PERSONNAGE ?**

Je ne suis pas lui, je ne suis pas aussi fragile, fébrile. Mais, contrairement à lui qui est orphelin, j'ai eu la chance d'avoir été entouré et heureux, de ne m'être jamais senti en danger. Cela dit, certaines anecdotes de ma vie ont été transposées dans le scénario : la coiffure en pétard que me fait Lola par exemple. Ou la petite couronne de princesse que porte le personnage enfant. Quand j'étais gamin, au carnaval, j'ai un jour dit à mes parents que je voulais me déguiser en fée. Ils m'ont acheté la panoplie complète et mon papa m'a maquillé. Mes parents ont toujours laissé ma créativité et ma sensibilité s'exprimer. Grâce à eux, j'ai pu suivre mon chemin et trouver ma place.

### **COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ AU RÔLE ?**

J'ai entamé un régime drastique pour perdre en masse, pour m'assécher au maximum afin d'être crédible. Je faisais une à deux heures de sport par jour, notamment avec *Chris Gandois*, ma coach de maintien qui m'a aussi aidé sur les attitudes, les postures. J'ai parallèlement travaillé avec *Daniel Marchaudon*, mon coach de comédie : c'était parfois difficile, j'étais à fleur de peau, mais c'est là que j'ai vraiment rencontré le personnage. Quant au tournage, j'avais des moments de doute bien sûr, j'étais parfois terrorisé, mais *Ruben* avait une telle confiance en moi et mes partenaires et les équipes me portaient tellement que j'y croyais à mon tour.

### **CRAIGNIEZ-VOUS DE TOMBER DANS UNE CARICATURE DE JEU ?**

Franchement, non. Mon passé dans la mode m'a aidé : je savais marcher en talons et me mouvoir dans des corsets serrés et je savais aussi qu'il ne fallait pas chercher à être dans l'ostentatoire. Cette part du féminin existe naturellement en moi et, sur le tournage comme sur les podiums, je l'ai toujours vécue simplement. Par ailleurs, avec mes coachs, nous avions toujours cela en tête : ne pas minauder, ne pas surjouer.

### **PENSEZ-VOUS QUE CE FILM PUISSE FAIRE BOUGER LES LIGNES, SUR LA QUESTION DE L'ACCEPTATION DES DIFFÉRENCES NOTAMMENT ?**

Je crois qu'il a le pouvoir de créer d'autres modèles, de donner à voir d'autres visages et d'autres voix. C'est quelque chose qui compte beaucoup pour moi. Quand j'étais mannequin, j'étais aussi surveillant à mi-temps dans un collège parisien et je me faisais un point d'honneur à être parfois très féminin, maquillé, les cheveux lâchés. Je voulais que les élèves voient qu'il est possible d'assumer la différence et ils étaient souvent très réceptifs, bienveillants, curieux. Je répondais à toutes leurs questions, je posais les limites quand ils allaient trop loin. Donner à voir autre chose, comme je l'ai fait avec ces élèves ou comme *Ruben* le fait avec *MISS*, c'est leur ouvrir l'esprit, leur montrer qu'on peut trouver le courage d'être soi et de réaliser ses rêves.

### **CE FILM A-T-IL ETE UN DÉCLIC : AIMERIEZ-VOUS POURSUIVRE DANS LE CINÉMA ?**

*MISS* m'a ouvert les yeux. Je sais désormais où utiliser cette sensibilité que je porte en moi depuis toujours.

## ENTRETIEN AVEC PASCALE ARBILLOT - AMANDA

### **L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI VEUT DEVENIR MISS FRANCE A DE QUOI INTRIGUER. L'ÉTIEZ-VOUS QUAND RUBEN VOUS A PROPOSÉ LE FILM ?**

Totalement. Je trouvais le projet dingue : le fait de vouloir réaliser une comédie populaire sur un sujet qui ne l'est a priori pas a immédiatement piqué ma curiosité. Je connais quelqu'un dont l'enfant est androgyne et je sais qu'il est difficile dans une société qui met les gens dans des cases d'être considéré en marge. J'ai été très touchée par cette histoire qui laisse un homme explorer sa part du féminin, qui défend le droit d'être unique, qui crée de nouveaux modèles pour ceux qui ne sont pas encore représentés à l'écran. J'avais par ailleurs très envie de travailler avec *Ruben* : je suis tombée en amour de cet homme incroyable de liberté, de gentillesse, d'éducation et de poésie. Quand il parlait de son film, je sentais le caractère intime qu'il revêtait pour lui et j'avais envie de l'accompagner.

### **COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS AMANDA, LA DIRECTRICE DE L'ORGANISATION MISS FRANCE QUE VOUS INCARNEZ ?**

Ce qui m'a plu chez elle, c'est qu'elle est bien plus que ce qu'elle donne à voir. Au premier regard, quand elle apparaît dans cet « uniforme » chic mais très strict, avec ses épaulettes et son carré parfait, on ne voit que l'ambitieuse, la castratrice, la puissante. Mais je la crois surtout très seule, peut-être parce qu'elle s'est trop protégée. Au fond, elle cache une sensibilité qui se révèle au contact d'Alex qu'elle démasque et qu'elle laisse faire. Quand *Ruben* m'a proposé ce rôle, j'ai eu un peu peur, notamment de son côté autoritaire que je ne voulais pas repoussant. Cela dit, j'aimais aussi que *Ruben* ait vu cela en moi : j'ai souvent joué des personnages assez doux et gentils. Or, comme beaucoup de gens, je peux aussi être d'une dureté folle.

### **QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR LES MISS ?**

C'est un univers qu'on peut croire dépassé mais *Ruben* parvient à le moderniser avec cette histoire si peu banale. Son film n'est pas à charge mais se permet néanmoins de rire et de questionner ce concours, notamment à travers le personnage d'*Isabelle Nanty* qui y est totalement opposé. *Ruben* a trouvé le point d'équilibre : il n'est ni irrespectueux ni trop élogieux. Et, en soutenant le film, l'Organisation Miss France a montré de réels signes d'ouverture.

## ENTRETIEN AVEC ISABELLE NANTY - YOLANDE

### MISS MARQUE VOS RETROUVAILLES AVEC RUBEN ALVES...

J'avais joué dans *A l'abri des regards indiscrets*, le premier court-métrage qu'il avait co-réalisé avec *Hugo Gélin*. Collaborer avec lui sur ce long-métrage, presque 20 ans après, m'a permis de découvrir quel metteur en scène il est devenu : précis mais autorisant la créativité. Quand *Ruben* m'a fait lire le scénario, j'ai été très touchée par le thème du film : la défense de l'identité quelle qu'elle soit, quelle qu'en soit la complexité. Le film véhicule notamment l'idée que la féminité et la masculinité ne sont que ce qu'on en fait. Ils ne doivent pas correspondre à des diktats mais à des individus.

### COMMENT DEFINIRIEZ-VOUS YOLANDE, VOTRE PERSONNAGE ?

Elle est très protectrice sans être aveuglée par son amour. Elle soutient Alex, sauf quand il cède à l'idée qu'elle se fait de la soumission de la femme ou quand il trahit ce qu'il est fondamentalement pour plaire à ses camarades dans un concours qu'elle juge par ailleurs dégradant. Elle a une ligne de conduite dont elle ne se départit jamais : il faut être soi-même et être libre.

### QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR MISS FRANCE ?

Les concours comme les prix ne m'intéressent pas. Je n'aime pas que l'on compare les êtres humains, qu'on les classe. Tout ça est tellement subjectif.

### LE CINEMA PEUT-IL A VOTRE AVIS FAIRE BOUGER LES LIGNES ?

A mon avis, le cinéma ne convainc généralement que les convaincus. Mais, dans une salle, il peut arriver qu'un film pousse quelqu'un à s'interroger sur un sujet, qu'il lui permette de revoir son jugement. En tous cas, j'aime l'idée que transporte le film de *Ruben* : se trouver n'est pas facile mais quand on se rencontre soi-même, quand on trouve sa place, il devient alors possible de rencontrer les autres.

## ENTRETIEN AVEC THIBAUT DE MONTALEMBERT - LOLA

### **VOUS JOUEZ LOLA, TRANS ET AMI DU HÉROS. UN CHALLENGE ?**

Une opportunité rare surtout. À peine la lecture du scénario achevée, j'ai bondi sur mon téléphone : je voulais absolument ce rôle. J'aime jouer des personnages qui, bien que très éloignés de ce que je suis, me permettent d'en apprendre davantage sur moi et d'utiliser des couleurs qui ne sont pas celles qui sautent immédiatement aux yeux. Interpréter quelqu'un qui a décidé de passer sa vie sous le signe de la féminité, c'est jouer une part de notre nature que nous, les hommes, montrons peu. Chaque être humain a du masculin et du féminin en lui mais peu de rôles nous permettent d'exprimer ces deux facettes de notre personnalité.

### **CRAIGNIEZ-VOUS DE TOMBER DANS LA CARICATURE AVANT D'ABORDER LE TOURNAGE ?**

C'est toujours un risque mais j'avais confiance en *Ruben*. La façon dont le réalisateur vous dirige est primordiale pour éviter les pièges. Miss n'est ni une farce, ni une gaudriole. C'est une comédie humaine et il n'était surtout pas question de se moquer. *Ruben* n'est que bienveillance et m'a immédiatement demandé d'embrasser ma féminité. Le côté baroque de Lola est ensuite arrivé grâce au travail sur les costumes, les coiffures, le maquillage.

### **COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT SON UNIVERS ?**

J'ai habité rue André-Antoine, entre Pigalle et les Abbesses, où des travestis tapinent. Je connaissais notamment l'incontournable Magda qui nous a quittés cet été. C'était un personnage haut en couleurs : elle parlait fort, faisait la police dans le quartier, protégeait ses copines... Elle m'a beaucoup accompagné quand j'ai fabriqué Lola, ce trans flamboyant qui a beaucoup souffert, mais toujours avec panache et dignité. Lola s'est créé un cocon à l'abri de la médiocrité et de la violence que le monde peut avoir à l'égard de personnes en marge. Ce personnage, je l'ai construit aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Je vivais en talons chez moi, au son d'une playlist que j'avais imaginée. Il y avait Dalida, Amanda Lear qui fait une apparition dans le film, Tiny Tim, Chavela Vargas, Yma Sumac... Des icônes fortes, glamour, voire baroques, en adéquation avec la personnalité de Lola.

## ENTRETIEN AVEC STÉFI CELMA - MISS PACA

### **POURQUOI CE PERSONNAGE DE MISS, CONCURRENTE DU HÉROS AU CONCOURS, VOUS A-T-IL SÉDUIT ?**

*Ruben* souhaitait me voir jouer une « méchante » et l'idée me plaisait. C'était une première pour moi. Mais une méchanceté basique, inexplicable, ne m'aurait pas convaincue. J'ai alors imaginé l'ambition de cette femme liée à une forme de revanche : peut-être a-t-elle connu des difficultés, des discriminations qui la rendent aujourd'hui si cynique, si impitoyable ? Du moins dans un premier temps puisqu'elle baisse finalement les armes face au courage d'Alex. Elle se laisse gagner par l'émotion de ce garçon comme je me suis laissée porter par celle d'*Alexandre Wetter* sur le tournage.

### **QUEL RÉALISATEUR EST RUBEN ALVES ?**

C'est un homme d'une sensibilité incroyable, d'une grande humanité mais c'est aussi un excellent directeur d'acteurs. Il sent les gens et les accompagne avec bienveillance. C'est aussi un brillant scénariste : j'ai été très touchée par la variété des points de vue dans cette histoire. Il est très difficile de faire un beau film choral mais *Ruben* parvient à faire vivre chacun des personnages. Mieux encore : avec cette dramédie, il questionne non seulement le grand public sur des thématiques peu traitées dans des films populaires mais il universalise son propos en dépassant la question du genre pour parler d'acceptation de soi.

### **COMMENT JOUE-T-ON UNE CANDIDATE AU TITRE DE MISS FRANCE ?**

Avec de l'entraînement et les conseils des « vraies » Miss qui participaient au tournage ! Nous avons notamment beaucoup répété les chorégraphies et nous avons appris à bien marcher avec des talons hauts. Nos pieds ont beaucoup souffert ...

### **QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR LE CONCOURS ?**

Toute petite, il me faisait rêver. Ensuite, quand j'ai commencé à travailler dans le mannequinat, j'ai compris la difficulté de ce genre de métier où l'on vous traite parfois comme un porte-manteau. Toujours à tort. La beauté ne suffit pas, ni pour être mannequin, ni pour être miss. L'humain compte, la culture générale aussi, et j'ai eu la chance de côtoyer des filles brillantes sur ce tournage.

## SYNOPSIS

Alex, petit garçon gracieux de 9 ans qui navigue joyeusement entre les genres, a un rêve : être un jour élu Miss France. 15 ans plus tard, Alex a perdu ses parents et sa confiance en lui et stagne dans une vie monotone. Une rencontre imprévue va réveiller ce rêve oublié. Alex décide alors de concourir à Miss France en cachant son identité de garçon. Beauté, excellence, camaraderie... Au gré des étapes d'un concours sans merci, aidé par une famille de cœur haute en couleurs, Alex va partir à la conquête du titre, de sa féminité et surtout, de lui-même...

Date de sortie : 28 octobre

Durée du film : 1h47

## **FICHE ARTISTIQUE**

Alexandre Wetter est Alex

Pascale Arbillot est Amanda

Isabelle Nanty est Yolande

Thibault de Montalembert est Lola

Stéfi Celma est Miss Paca

Quentin Faure est Elias

Moussa Mansaly est Randy

Hedi Bouchenafa est Ahmed

## FICHE TECHNIQUE

- **COPRODUCTION** ZAZI FILMS, CHAPKA FILMS, FRANCE 2 CINÉMA, MARVELOUS PRODUCTIONS, BELGA PRODUCTIONS
- **PRODUCTEUR EXÉCUTIF BELGE** BELGA LINE PRODUCERS
- **AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER** DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE VIA BELGA FILMS FUND
- **AVEC LA PARTICIPATION DE** OCS, France TÉLÉVISIONS, ENDEMOLSHINE PRODUCTION
- **EN ASSOCIATION AVEC** INDÉFILMS 8 et COFIMAGE 30
- **AVEC LA PARTICIPATION DU** Centre National du Cinéma et de l'image animée
- **DISTRIBUTION** France WARNER BROS PICTURES
- **VENTES INTERNATIONALES** OTHER ANGLE PICTURES
- **SCÉNARIO ORIGINAL, ADAPTATION ET DIALOGUES** ÉLODIE NAMER ET RUBEN ALVES. D'APRES UNE HISTOIRE DE RUBEN ALVES, AVEC LA COLLABORATION DE CECILIA ROUAUD
- **DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE** RENAUD CHASSAING-AFC
- **MONTAGE** VALÉRIE DESEINE
- **CONSEILLÈRE ARTISTIQUE** NINA RIVES
- **1E ASSISTANT RÉALISATEUR** TATUM DROUILHAT
- **CHEF DÉCORATEUR** PHILIPPE CHIFFRE
- **COSTUMES** ISABELLE MATHIEU
- **MAQUILLAGE** VALÉRIE THERY
- **COIFFURE** REYNALD DESBANT
- **SCRIPTÉ** NATASHA GOMES DE ALMEIDA
- **DIRECTEUR DE CASTING** MICHAEL LAGUENS
- **MUSIQUE ORIGINALE** LAMBERT
- **SUPERVISION MUSICALE** RAPHAËL HAMBURGER
- **SON** NICOLAS PROVOST, MARTIN BOISSAU, FREDERIC DEMOLDER, MARC DOISNE
- **POST-PRODUCTION** ABRAHAM GOLDBLAT, NICOLAS BASSETTO
- **DIRECTEUR DE PRODUCTION** OLIVIER LAGNY
- **COPRODUIT PAR** ROMAIN LE GRAND, VIVIEN ASLANIAN, MARCO PACCHIONI
- **PRODUIT PAR** LAETITIA GALITZINE ET HUGO GÉLIN